

1924, Chamonix ouvre la piste des Jeux d'hiver

SPORTS Les premiers JO hivernaux ont eu lieu il y a cent ans, du 25 janvier au 5 février 1924, dans la célèbre station alpine.



Le 3 février, le bobsleigh suisse, emmené par Eduard Scherrer, remporte le titre olympique. BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE/INA/PPP

L'olympisme en hiver s'est construit pas à pas. Il tient d'abord à la proposition du congrès olympique de 1921 de permettre au pays accueillant les Jeux Olympiques d'été d'organiser, la même année, une « semaine de sports d'hiver ». Une fois la ville de Paris choisie pour les Jeux d'été, Chamonix s'est rapidement imposée comme la destination de ce que l'on a alors appelé la Semaine internationale des sports d'hiver de 1924.

Cette station connue pour son tourisme estival disposait de nombreux atouts : un parc hôtelier permettant d'accueillir les sportifs, les officiels et les spectateurs, une liaison ferroviaire existante vers Paris et Lyon, et, surtout, un conseil municipal acquis à la cause des sports d'hiver et leurs profits économiques

depuis l'élection, en 1919, de Jean Lavaivre, propriétaire de l'hôtel des Alpes.

Le tourisme d'hiver, comme celui d'été, devient l'activité économique de prédilection pour les commerçants et hôteliers de la commune qui perçoivent l'accueil de la Semaine des sports d'hiver comme une aubaine pour concurrencer les stations suisses. Si cet événement n'est pas olympique, le drapeau, le serment de l'athlète, le défilé des nations, les médailles et les autorités olympiques sont pourtant bien présents. Il faudra néanmoins attendre plusieurs mois après l'événement pour que les sports d'hiver gagnent leurs lettres de noblesse olympiques. Le succès de cette Semaine internationale convainc le CIO, en 1925, d'entériner la création de Jeux Olympiques d'hiver, puis, en mai 1926, les épreuves de Chamonix sont reconnues comme les premiers Jeux Olympiques d'hiver.

HISTOIRE

L'accueil des compétitions réunissant 260 athlètes de 16 nationalités nécessite la construction de trois sites olympiques : une patinoire de plein air de 36 000 m² composée, entre autres, d'un anneau de vitesse, de terrains de hockey sur glace et de curling ; un tremplin de saut à skis, ainsi qu'une piste de bobsleigh. Les professionnels du tourisme de la commune assument une partie des dépenses induites par cette organisation.

Le souci de minimiser l'impact environnemental de ces constructions apparaît dans plusieurs décisions. L'emplacement de la piste de bobsleigh est choisi car le sol granitique du site rend difficile la plantation d'arbres et le cahier des charges donne la priorité à l'usage des matières premières locales extraites du lit de l'Arve pour les matériaux de construction. La population y trouve son compte : plusieurs propriétaires

vendent leurs parcelles agricoles pour l'établissement des sites sportifs, une partie de la population assure les déplacements des visiteurs au moyen des 200 traîneaux réquisitionnés, tandis que des volontaires sont payés pour déneiger les routes, la voie ferrée et surtout la patinoire, qui a disparu sous plus d'un mètre de neige quelques jours avant le début des épreuves.

Bien que le premier médaillé de l'histoire soit l'Américain Charles Jewtraw, vainqueur de la course de patinage de vitesse sur 500 mètres, les Scandinaves excellent. Le Norvégien Thorleif Haug remporte 3 médailles d'or en ski nordique (18 et 50 km) et en combiné, tandis que le Finlandais Clas Thunberg, avec ses 2 médailles d'or, une d'argent et une de bronze en patinage de vitesse, est l'athlète le plus titré de 1924. En hockey sur glace, les matchs sont rugueux, avec de nombreux contacts comme le final opposant les États-Unis au Canada, qui en sort vainqueur.

LES FEMMES SONT RARES

Le bobsleigh célèbre la vitesse et la modernité de ces engins équipés de volants et de freins. Si les sports d'hiver sont réservés à l'élite sociale, ils n'excluent pas la participation de compétiteurs plus modestes, comme en atteste l'équipe suisse de bobsleigh dirigée par Eduard Scherrer. L'équipe de celui qui a été postier, bûcheron, secrétaire syndical et membre du comité central du Parti communiste suisse remporte une médaille d'or. Elle doit sa présence à Chamonix au gain d'un bobsleigh lors d'une tombola organisée par le club de gymnastique d'Eduard Scherrer à Leysin au cours de l'hiver 1922. En revanche, comme aux Jeux d'été, les femmes sont rares sur les pistes : seules 2 épreuves sont réservées aux 12 patineuses présentes, parmi lesquelles Herma Szabo-Planck, alors double championne du monde. Dans les gradins, elles sont bien plus nombreuses aux côtés de leurs parents, maris et enfants.

S'il ne reste plus que quelques virages de la piste de bobsleigh et plus rien de la patinoire, ni de son pavillon des sports, la mémoire de Chamonix est progressivement devenue olympique : l'organisation des Jeux de Grenoble, en 1968, fit resurgir cette mémoire enfouie, qui fut ensuite pleinement mise en scène par Maurice Herzog, lequel s'en servit dans les années 1970 pour promouvoir les candidatures de la vallée pour les Jeux d'hiver de 1976 et 1980.

Enfin, la célébration du centenaire est l'occasion, pour la municipalité de Chamonix-Mont-Blanc, de valoriser son patrimoine bâti et célébrer l'héritage sportif et immatériel de 1924. Reste à savoir si le souhait exprimé dans le discours prononcé par Roger Frison-Roche, à l'occasion du cinquantenaire des Jeux, parviendra à se frayer un chemin dans ce qu'il restera de l'olympisme d'hiver dans les olympiades à venir : « Que les Jeux Olympiques retrouvent leur fraîcheur et, j'allais dire, la naïve simplicité de ceux de Chamonix. »

JULIEN SOREZ
HISTORIEN

Directeur de l'ouvrage Chamonix 1924.
Les premiers Jeux Olympiques d'hiver, Glenat.